

Vesoul

Un job d'été inhabituel : héraldique et classification de sceaux inédits

Cet été, environ 200 sceaux des abbayes de Cherlieu, Theuley et Montigny ont été classés, nommés et numérisés aux archives départementales. Et ce grâce au travail d'Esther Nicolas, étudiante en classe préparatoire littéraire. Gros plan.

Quand certains passent leurs vacances sur la plage au soleil, d'autres font de l'héraldique pour les Archives départementales. C'est le cas d'Esther Nicolas, étudiante en classe préparatoire littéraire à Strasbourg. Elle a consacré ses congés à nommer, classer et recenser des sceaux datant du Moyen Âge.

C'est à l'initiative de Sigilla – la base numérique des sceaux conservés en France – que ce

projet a commencé. C'est un enrichissement conséquent et une vraie ressource pour la sigillographie française. Le but est de rendre les sceaux accessibles à tous par la numérisation.

Une histoire un peu oubliée

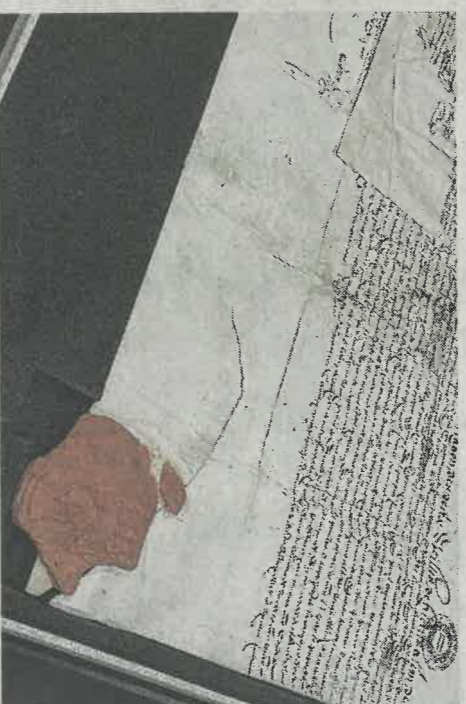
Grâce à des manuels mais aussi avec de l'entraînement, Esther a appris l'héraldique. « On peut nommer un sceau en se référant à des sceaux déjà classés », explique-t-elle. Et c'est un travail très minutieux : l'héraldique suit des règles bien précises où un lion rampant sur fond rouge devient : un lion armé et l'ampassé de gueneules ». « On découvre une partie de l'histoire qu'on a un peu oubliée, on rencontre des personnages : de rois, des abbés... », précise Esther Nicolas,

ravie de son expérience. Ce stage, pour le moins insolite, lui a d'ailleurs permis de confirmer son désir de travailler plus tard pour le patrimoine et les archives françaises.

L'équivalent d'une signature

La plateforme de numérisation des sceaux a ouvert en 2016 mais les Archives ont profité d'un financement de la DRAC (Direction régionale des affaires culturelles) pour relancer le projet de patrimonialiser les sceaux et de les analyser minutieusement pour les nommer. On découvre ainsi qui a commandé le blason, qui l'a imaginé et dans quel but.

Le sceau était en fait l'équivalent d'une signature attestant



Le sceau du roi Philippe IV d'Espagne au XVII^e siècle. La cire rouge était un luxe réservé aux plus fortunés. Photo Éléonore Claude

de la validité d'un document. Les 200 sceaux ont traversé le temps, dans un état plus ou moins correct et nécessitent parfois une restauration. Pour éviter leur désagrégation, ils sont emballés de cire. Ils datent pour leur majorité des XII^e et XIII^e siècles.

Même des cheveux !

Le sceau est un moyen d'authentification, mais souvent deux précautions valent mieux qu'une et au dos de la pastille de cire, on retrouve un contre-sceau - souvent plus modeste - ou bien une trace de doigt du seigneur concerné. Certains contenaient même des cheveux !

La majorité des sceaux manipulés cet été proviennent de collections du clergé. Si le travail de classification a commencé dans les années 2000, il reste beaucoup de séries dans les abbayes du secteur. Aurélie

Benasse, responsable des fonds et du système informatique archiviste, a initié le partenariat avec SIGILLA. Le travail d'identification de 2 189 sceaux permet « d'avoir une meilleure connaissance des fonds anciens ». Et elle a déjà la suite en tête : restaurations et conservation, présentation aux scolaires ainsi qu'une valorisation pour les chercheurs universitaires. Les sceaux étaient souvent apposés lors de transaction sur le parchemin. Celui du Seigneur de Vergy de Champille est dit « parlant » car il s'inspire du nom de ce dernier proche du mot « verger » et représente un arbre aux fruits délicats. On retrouve aussi celui du Seigneur de Pesmes représenté sous forme de chevalier. « On voit même les détails de la cotte de mailles » souligne Aurélie Benasse.

● Éléonore Claude

● **1 064 ans d'existence**
Siles Archives départementales accordent une grande importance aux sceaux, c'est parce qu'ils sont leurs plus anciennes possessions. Le plus vieux document de Haute-Saône est donc un sceau en cire datant de 959 ! On peut le voir notamment lors des journées du patrimoine les 16 et 17 septembre.

● **Spécialité comtoise**

Certains sceaux présentent une spécialité comtoise : le système des cours de juridiction. Il s'agissait d'une délé-

gation du pouvoir seigneurial aux cours de justice qui permettait de créer des sceaux spécifiques. À Jussey, on retrouve le fameux lion du comté de Bourgogne. En fonction du seigneur, des détails pouvaient varier : étoiles, fleurs etc.

● **Un roi à Vesoul**

« On est tombés sur les sceaux du roi d'Espagne ! » précise Esther Nicolas. Une heureuse découverte qui s'explique par le fait que le Comté de Bourgogne a été dirigé par le roi Philippe IV, oncle et beau-père de Louis

Vallée de l'Ognon ● Plus de 25 000 participants lors de la troisième édition du SlowUp

Franc succés pour la troisième édition du SlowUp. Plus de 25 000 participants, qu'ils soient à pied ou en modes doux, ont participé ce dimanche 10 septembre à cet événement organisé autour des rives de l'Ognon, traversant plusieurs parcours allant de 3 à 30 kilomètres et traversant onze communes entre le Doubs et la Haute-Saône.

« Cette journée festive et conviviale a permis à tous les participants de prendre le temps de découvrir les richesses de ces deux territoires », ont indiqué les départements organisateurs. Le SlowUp attire de plus en plus de participants et cette troisième édition ne fait que confirmer cette tendance.

Saponcourt ● Deux véhicules détruits par un incendie nocturne

Dans la nuit du 8 au 9 septembre, vers 2 h, des habitants du haut de Saponcourt (entre Jussey et Vauvilliers), découvrent un véhicule en feu, ont aussitôt alerté les pompiers.

Réveillés par le bruit d'une explosion, les propriétaires de la maison sont à leur tour sortis pour constater que la voiture de leur fils était la proie des flammes.

Propriétaires et témoins ont essayé de limiter les dégâts en arrosant la façade de l'habitation jusqu'à l'arrivée des pompiers, sans éviter la propagation du sinistre à un second véhicule. L'

origine de l'incendie, qui a été rapidement circonscrit par les secours, serait accidentelle. Une expertise est en cours pour en déterminer la cause exacte.

Port-sur-Saône

La Région soutient le projet de développement de la Ville

La région Bourgogne Franche-Comté a donné son feu vert au projet de la Ville dans le cadre des travaux de centralité rurale. La première phase de ce chantier, mené par la Ville et la comcom, est prévue jusqu'en 2026, avec une subvention attendue à hauteur de 500 000 €.

À près quatre années de concertation, le Stradet (Schéma régional d'aménagement, de développement durable et d'égalité des territoires), mis en place par la région Bourgogne Franche-Comté, entre dans sa phase de réalisation. Concrètement, il s'agit de dynamiser les centres bourgs qui ont été invités à déposer, via les com.com, des projets en vue de dynamiser principalement l'économie, la culture et l'habi-

tat de leur environnement.

Parmi les 128 dossiers déposés auprès de la Région, celui de Port-sur-Saône a été retenu. « On peut s'attendre à une subvention de 500 000 € pour la première phase du projet étalé jusqu'en 2026 », explique Jean-Pascal Mariot, adjoint au maire et élu communal, qui a développé les grands axes de ce projet lors du dernier conseil municipal : « Il s'agit d'une réflexion globale menée conjointement par la commune et la comcom Terres des Saône. »

« Occuper plutôt que créer »

Parmi les principaux axes de réflexion figure la transition énergétique (travaux prévus dans les écoles et la salle SaôneExpo). Le développement économique et touristique n'est pas mis de côté : « Une action



Une enseigne de Port-sur-Saône.

doit être menée au centre-ville pour renforcer le tissu commercial. » L'élu poursuit sur le chapitre du tourisme, géré principalement par Terres de Saône. Quant à la ressource foncière, l'occupation et la rénovation des bâtiments inoccupés devra être une priorité : « Il faut occuper plutôt que créer ». À la suite de cette première tranche de réalisation, prévue jusqu'en 2026, le programme du Stradet sera déroulé jusqu'en 2050.